DOMINE,

SALVUM FAC REGEM.

O vous qui combattez pour un chef régicide
Examinez ſa vie, & ſongez qui vous guide.
Un jour ſeul ne fait point d'un lâche factieux
Un patriote pur, un prince vertueux.

SUR LES BORDS DU GANGE.

21 Octobre 1789.

DOMINE SALVUM FAC REGEM.

O DOULEUR! le ſecret de l'amitié eſt trahi ; un bulletin dicté par la confiance, fruit des épanchemens d'une liaiſon intime avec un parent habitant le fond de la province, m'eſt arraché par l'indiſcrétion la plus révoltante. Ce qui devoit faire dans le ſilence, l'inſtruction d'un frere va ſervir d'arme contre moi entre les mains de mes ennemis ; & quels ennemis, grands dieux! des gens puiſſans, des gens en place, des banquiers opulens, des écrivains célébres, des journaliſtes accrédités, des membres même de l'aſſemblée nationale, & je ſuis ſeul contre tous. N'importe, il me reſte mon courage. Je n'ai rien à craindte que la lâcheté, mais je n'aurai point celle de trahir la vérité, & je vais avoir l'horreur de tracer à mon ſiécle la plus odieuſe conſpiration, dont les faſtes de la monarchie ſoient ſouillés. Il s'agit d'attaquer un parti populaire, il s'agit de groupper auprès du trône les véritables amis, les vrais protecteurs de la nation & de la liberté ; dût la foudre tomber ſur ma tête ; dût la fatale lanterne n'attendre pour sa derniere victime, je ſerai l'hiſtorien des myſteres d'iniquités dont nous venons d'être

les témoins ; ſi je ſuccombe à cette lutte périlleuſe, mais honorable, j'aurai du moins la conſolation de dire à mon dernier ſoupir, ainſi que Lord Derwenwater : (Dulce & decorum pro patria mori).

Peuple françois ; à quelles extrêmités alloit-on vous réduire ? Rappellez-vous ſi vous le pouvez ſans frémir, cette nuit déſaſtreuſe, cette nuit effroyable où vous dirigeâtes votre marche ſur le palais de vos rois ; rappellez-vous ces momens lugubres, cette ſoirée ténébreuſe, où les hommes & les élémens ſembloient également conjurés pour nous perdre, cette marche nocturne où le bruit des vents ſe mêloit au ſilence de la terreur, & où les flambeaux qui l'éclairoient, ſembloient la rendre plus ſombre, vous alliez peut-être, animés par des impulſions inconnues, porter le fer & la flamme dans tout le royaume, vos peres, vos maitres, vos freres égorgés par vos mains ſanglantes, alloient faire de la France un théâtre d'horreur & de déſeſpoir. Un Dieu a veillé ſur vos deſtinées. Proſternez-vous d'amour & de reconnoiſſance aux pieds de votre auguſte ſauveur. Monarque chéri, ô toi dont on ne connoîtra peut-être jamais le prix que lorſqu'il ne ſera plus tems ! ô toi qui es venu te précipiter dans les bras de ton peuple, & de ton peuple égaré, daigne recevoir

les vœux d'un ſimple citoyen, qu'ils soient les précurseurs des témoignages brûlans de l'amour & de la vénération de vingt-quatre millions d'hommes libres; tels que ces rois de l'antiquité, qui ſe dévouoient pour le ſalut de leur empire, tu nous a ſauvés des portes de la mort, ton apothéoſe eſt déjà au fond de nos cœurs. Enfin tu as oſé être toi même, & ta timidité n'a plus à craindre d'être calomniée. Ta vertu a paru toute nue, & ton peuple s'eſt réjoui; puiſſe-tu jouir de tes bienfaits pendant un ſiecle; un rempart inexpugnable t'entoure aujourd'hui, que les méchans ſe diſſipent à ton aſpect comme la ſiniſtre orfraye aux premiers rayons du jour; & partageant avec ton peuple fidele la reconnoiſſance due aux illuſtres victimes qui ſe ſont dévouées pour nous, puiſſent déſormais repoſer tranquilles à l'abri de ta couronne & tes vertueux miniſtres & notre digne magiſtrat, & par-deſſus tout ce jeune héros, dont les plaines d'Yorck & les marbres de Verſailles atteſteront à jamais la gloire & le patriotiſme.

Et vous, madame, vous deſtinée à embellir les jours de notre monarque, & qui en avez depuis ſi long-temps cauſé l'amertume, vous qui venez d'être obligée de courir demi-nue, chercher dans ſes auguſtes bras un aſyle contre la mort qui vous environnoit, ſongez qu'une cabale affreuſe veille encore contre vous. Sachez-la mépriſer, oſez

promener parmi nous cette affabilité aimable qui vous distingue, & que vous égarâtes une fois dans l'orangerie de votre palais ; que votre présence embellisse & ranime tous nos lieux publics ; nos temples, nos promenades, & nos spectacles. Ah ! laissez tous les fils de l'intrigue, ils ne sont pas faits pour la main des graces; rehaussez les vôtres par l'exercice de vos devoirs de reine, d'épouse & de mere, & les serpens de la calomnie se tairont, & de longues vertus feront oublier au peuple de longues erreurs.

Paris, ce 15 Octobre 1789 (1)

Encore une révolution, mon ami, espérons qu'elle sera la dernière : au fait.

Vous avez vu par les événemens de la semaine passée, qu'il y avoit à la cour un parti pour faire aller le Roi à Metz, & pour fomenter une cabale qui proclamât le duc d'Orléans Lieutenant-Général du Royaume, & Mirabeau Maire ou Ministre de Paris. Un moment d'yvresse, une scene de corps-de-garde, une bêtise des Gardes-du-Corps, ont découvert toute la trame du Duc de Guiche, & nous avons été sauvés par un coup de force.

(1) Cette lettre n'ayant point été destinée à l'impression, et ayant été écrite avec la rapidité du moment, il est inutile de faire l'apologie des négligences qui s'y sont glissées.

Mais ce n'étoit pas tout, , il exiſtoit un autre plan plus merveilleux, bien plus digne de ſes illuſtres auteurs. L'iſſue en a été tout auſſi admirable, & Dieu merci, nous n'avons plus aujourd'hui de Prince du ſang à redouter en France ; Louis XVI regne ſur Paris, ſur le royaume ſans partage, ſans inquiétude. Nous avons effectivement eu beſoin de protecteurs & de lieutenans-généraux. M. Necher M. l'Archevêque de Bordeaux, M. Montmorin, M. de la Fayette nous en ont ſervi ; écoutez bien ce qui ſuit :

La trame qui s'ourdiſſoit, je ne dirai pas tout-à-fait contre la liberté, mais pour un nouvel ordre de choſes, avoit commencé lors de la diſcuſſion des droits des Bourbons Eſpagnols ; le duc d'Orléans avoit pu reconnoître alors qu'il avoit un parti aſſez conſidérable dans l'aſſemblée : auſſi ſes vertueux amis n'avoient pas manqué d'exalter ſes idées ſur ce qu'ils appelloient ſa prodigieuſe popularité.

Les chefs du conſeil ſecret étoient M de Chaderno de Laclos, officier d'artillerie, auteur d'un roman honteuſement célebre, nommé les Liaiſons dangereuſes, M. de Mir..., le comte de la T,... S... on prétend que l'évêque d'A...... entroit pour quelque choſe dans le plan ; on varie ſur le poſte réſervé à ſa patriotique complaiſance ; les uns diſent quon lui deſtinoit les ſceaux, d'autres

les finances. Je croirois plutôt le premier, Mir... n'auroit pas été assez bête pour se dessaisir de la bourse.

Le lieu du rendez-vous des associés était la maison de M. de Boulainvilliers à Passy, que le prince louoit depuis peu; quant aux principales machines dirigées par Laclos, par l'infernal Laclos, c'étoit à Essone, dans une petite maison qu'étoit la manivelle générale de ce rouage destructeur. Essonne est à 7 lieues de Paris, entre les magasins à poudre & les moulins de Corbeil: une intrigue amoureuse servoit de prétexte aux fréquens voyages du prince, qui s'y rendoit trois fois la semaine,

Agnès Buffon, puissante législatrice du duc, étoit l'ame de cette dangereuse liaison; Monrose Laclos, la cheville ouvriere des deux puissances; rien ne manquoit à cet heureux ensemble, & Gribourdon S. P...... & Bonneau.... en partageoit la gloire & la fortune.

Il avoit fallu une grande étude préliminaire pour agencer tout, & sur-tout une grande combinaison de choses pour faire sortir le duc d'Orléans de son apathie, de son épicuréisme, tranchons le mot, de sa Jeanf...rie habituelle; mais rien n'étoit impossible au séducteur de la présidente de Tourville (1).

1) Voyez les Liaisons dangereuses.

Tout le monde fait qu'il est fort difficile de faisir, dans les premiers instans, tous les détails d'un complot ténébreux : vous supplérez donc, mon ami, par la suffifance de mes réflexions particulieres, à l'insuffisance des faits qui m'ont été communiqués.

Que vouloit-on, et comment pouvoit-on ? Voilà la base de toutes les affaires, c'est-à-dire la fin et les moyens.

Que vouloit-on ? Sans doute, en ameutant le penple, les femmes; en faisant manquer le pain, en criant contre la Cour, contre l'archevêque de Bordeaux, patriote pur, sévère et incorruptible en faisant soulever le peuple contre M. Necker, M. Bailly & M. la Fayette, et menaçant Mornier, qui alla se cacher en quittant la présidence & et en disant ces belles paroles : je ne veux ni être ni coupable ni complice, ils comptoit faire éloigner le roi, ou au moins lui inspirer des inquiétudes, l'empêcher de sortir, de faire de l'exercice, en un mot, ils avoient spéculé sur l'humeur d'un peuple poussé aux extrémités, & sur les humeurs d'un souverain d'une santé chancelante; enfin, je ne crains pas de le dire, ils avoient desiré sa mort physique ou politique : vous sentez que dans un tel état de choses, la pharmacie du nouveau club eût aisément travaillé Monsieur. Profcrit avec sa race, le comte d'Ar-

tois ne les inquiétoit plus, la régence formée, on n'eût pas manqué de Mathans pour nous délivrer du jeune Eliacin; le pis-aller, au surplus, étoit de ramener au palais royal les beaux jours de la Fillon et du cardinal Dubois. Nous avions précisément, dans la vertueuse association de du Rov...., de Clav...., de Buff.... de la bor...., de banquiers étrangers, tout ce qu'il nous falloit pour s'ensevelir dans les chiffons de Law, la fin du dix-huitieme siecle eût égaré son commencement, & les brebis de cette nation légere, des bourreaux transformés en zéphirs, alloient une seconde fois expirer sur un lit de rose.

Voilà pour la fin, venons aux moyens

L'argent est le nerf de toutes les intrigues, il en falloit beaucoup: et il est diablement rare; on a fait faire à son altesse une quantité prodigieuse de billets au porteur. M. la Borde de Mereville en a pris tant qu'il a pu. Les courtiers en ont négocié tant qu'on a voulu en prendre: on va jusqu'à dire dans le public qu'il y en a pour vingt millions. Je ne crois pas qu'il y en ait pour plus de deux ou trois: mais quelque somme que ce soit, cela nous explique assez d'ou partoient tous ces gens soudoyés pour marquer des maisons, ces billees de caisse envoyés à des meuniers, cette affluence sempiternelle à la caisse d'escompte pour y avoir de quoi faire des dis-

tributions de détail, la motion insignifiante de de Gla.... & Mir...., ces terreurs & ces horreurs qu'on nous transmettoit par le canal infect d'un prétendu ami du peuple, qui par bonheur, n'ont abouti à rien.

M. Delat.... étoit allé, sur ces entrefaites, se faire recevoir commandant de la milice à Montargis. M. Sh..., secrétaire des commandemens, étoit à Orléans pour la même chose, & précisément hier, les lettres d'Orléans nous instruisent de complots, de conspirations & de maisons marquées à la craie, de portes sur lesquelles on avoit peint des sabres, des têtes de mort; enfin, on ne parloit que d'armées de 60 mille hommes, de famine, de peste, de femmes avortées; heureusement il n'y a d'avorté en tont ceci que le projet.

En cet état des choses, il falloit attaquer le ministre : on a commencé par l'archevêque de Bordeaux, et pour le présenter sous un point de vue défavorable, on a voulu le forcer à renvoyer un M. Coquebert, secrétaire du sceau, pere de famille honnête, sous le prétexte qu'il étoit placé par M. Barentin : on vouloit lui substituer un M. Guillaume, avocats et député : le ministre a résté : M. Coquebert a été conservé & M. Guillau me renvoyé à ses montons. On est parti de-là pour attaquer les formules de sanction qu'inspiroit à l'archevêque la dignité de la

royauté & celle de sa place de chancelier (1). On a donc répandu dans le public qu'il étoit du complot du départ du roi.

Mir... avoit une vieille haine pour M. de St-Priest ; on lui a permis de la satisfaire par cette dénonciation si plate & si bête ; que vous connoissez, rappellez-vous qu'il avoit été question de lui pour l'ambassade de Constantinople, M. de Saint-Priest s'y étoit le plus vigoureusement opposé. INDE IRÆ.

L'aimable société, en travaillant ainsi le trône de France, ne perdoit pas de vue le trône de Philippe-le-Bon ; & Agnès de Buffon en échouant au midi, conservoit toujours l'espoir de faire instituer au nord quelque nouvel ordre de sa toison, par Philippe-le-Rouge, quand elle auroit partagé avec lui l'empire de ses pays-bas. Des espions, des émissaires, un certain comte, dont je ne dois pas encore dire le nom, partis avec des sommes très-considérables, sont occupés dans le Brabant à soudoyer un parti. Si l'espérance d'y réussir est chimérique, les braves Brabançons ne voudront

---

(1) Je dis chancelier, car je ne crois pas à l'inamovibilité de cet auguste poste, & je ne crois pas qu'on laisse inhabité un hôtel superbe à la place Vendôme, lorsque le chef est exilé, & que la nation loge à grand frais son suppléant.

point d'un lâche regicide, au moins le gaspillage d'argent eſt-il très-réel : courtisans, courtisanes & courtiers; tous s'en sont donnés à cœur joie.

Les choses en étoient à ce point : le peuple soulevé contre MM. Necker, la Fayette & Bailly, la lanterne prête, les femmes en route pour Versailles. Tout alloit le mieux du monde : malheureusement M. Necker, & sur-tout l'archevêque de Bordeaux, s'opposent au départ du roi. Il vient à Paris, & voilà toute la machine détraquée. Quand le peuple de Paris voit le roi des tuilleries, au diable le roi des halles : la clique s'étoit enferrée d'elle même. M. la Fayette avoit conquis la confiance du monarque. M. Necker alloit recevoir des secours immenses de la taxe patriotique; il falloit tout désorganiser encore une fois. Un jeune & mieilleux évêque nous arrive tout frais moulu, avec sa motion clericofinanciere, de superbes principes populaires dont la discuſſion peut traîner des mois entiers, avec la science des ajournemens, des incidens, des rédactions. Voilà juſte ce qu'il falloit pour coaguler l'éjaculation du patriotisme, en faisant dire par-tout : c'eſt bien la peine de faire notre bilan; le clergé paiera tout; il y en a plus qu'il n'en faut; & en embrouillant de la sorte tous les moyens du gouvernement, le désordre général devenoit le point d'appui de nos puiſſances, tout en multipliant les réſiſtances.

L'homme propose, Dieu dispose : dieu merci, tout a échoué. M. la Fayette, à son retour de Versailles, a continué d'être infatigable, les districts ont veillé, sans se lasser, les perquisitions les plus séveres ont donné des traces de tout. Un corps de preuves à la main, le jeune général, dont la vie étoit ménacée, se présente chez le roi, un conseil extraordinaire est assemblé. Faut-il ou ne faut-il pas arrêter l'illustre coupable ? Le fantôme de sa prétendue popularité effraie le ministere : le peu d'habitude qu'il avoit de la nouvelle garde nationale, qui se seroit fait hacher pour son auguste maître, fait craindre une seconde irruption de cette même populace, qui, à Versailles, avoit violé l'asyle de la royauté. On décide de transiger avec les conjurés. M. la Fayette connoissoit le moral de l'homme : il se charge de la vengeance du roi, de la patrie & du chef de la milice parisienne. Il mande sur le champ au duc, qu'il lui conseille de sortir de la capitale avant trois jours, ou que sa vie est en danger. Il fait mieux, il lui fait parvenir, par tous les échos de Paris, que puisqu'il a voulu compromettre son existence, il lui offrira l'occasion de se satisfaire, & qu'il le flétrira d'un soufflet, en quelqu'endroit qu'il le trouve, fût-ce dans l'antichambre du roi. La foudre n'a pas un effet plus prompt que la menace du jeune général : le lâche & vil cons-

pirateur vient tomber au pied du trône qu'il vouloit envahir. Le chef des défenseurs nés de ce trône, des milices nationales, le soutien, l'appui du monarque dans ces jours de deuil; la Fayette, enfin, étoit là, il veilloit sur ses trophées. Son aſpect fut pour le prince la tête de Méduse; il ne peut balbutier que le mot de pardon & de remords, & la clémence du monarque le sauve du deſtin qui l'attendoit. Enfin, hier au soir 14, il eſt parti, entre deux à trois heures, pour l'Angleterre, le roi ayant été vaincu par la bonté naturelle de ſon cœur, par les larmes de la vertu, par l'horreur de la poſition du duc de Penthievre, de la ducheſſe d'Orléans, de trois princes innocens des crimes de leurs peres, & plus que tout encore, par le tableau déſaſtreux de cette race ſuperbe des Bourbons, aujourd'hui errante & vagabonde ſur le globe, & flétrie dans tous les lieux où les cahos répetent le ſaint nom de liberté.

Dans la crainte que le parti-populace qu'on avoit ameuté, ne fit une eſpèce d'inſurrection en faveur de l'anguſtePantin queMir..., Laclos, &c remuaient à leur guise, on a eu l'air de lui donner une miſſion particuliere auprès du roi d'Angleterre. On a envoyé demander un paſſeport à l'aſſemblée nationale pour l'inviolable criminel. Il ètoit lui-même à Verſailles pour corrobrer sa

demande de sa personne, s'il eût été néceſſaire: il a été accordé ſans répugnance, & Philippe-le Rouge eſt allé avec ſa tendre conſolatrice, & ſon fidele connétable l'artilleur Laclos, dreſſer ailleurs d'autres batteries.]

Bien différent du cardinal de Retz, qui ſe dévoua pour le parti dont il étoit le chef, celui-ci abandonne traitreusement le ſien à ſa fureur & des loix & du peuple ; il laiſſe quatre cents têtes expoſés ſur la brêche, & ſa fuite auroit été le ſignal d'une vengeance éclatante & nationale, ſi le peuple reconnoiſſant ſon erreur, ne partageoit pas le ſentiment de clémence de ſon monarque. L'aſſemblée nationale a penſé ſe diſſoudre, et c'étoit un crime à punir de plus ſur ſa tête impie. Enfin, l'horreur de notre poſition étoit devenue telle, que nous allions redemander nos princes fugitifs, & peut-être le contre coup de cette étrange révolution, alloit-il nous faire couronner & MAURY, & Deſpréménil, & nous faire oublier l'ariſtocratie antique.

Ses amis répandent le bruit qu'il va négocier une alliance entre la France & l'Angleterre, demander au roi de de la grande-Bretagne de ne plus ſe nommer roi de France ; de donner la princeſſe Amélie en mariage au duc de Chartres, & d'aider la maiſon d'Orléans à monter ſur le trône de Braban ; de donner madame Royale en

mariage

mariage au prince de Galles, &c.; un million de superbes mensonges, dont je ne veux ni salir vos oreilles ni salir mon papier.

Mir..., à ce qu'on croit, a éventé tout, quand il a vu que le premier saut du tremplain du peuple avoit déjoué toutes leurs espérances; le serpent s'est replié sur lui-même, & nul doute qu'il ne soit aujourd'hui le premier à sapper l'édifice dont il devoit être la pierre angulaire, & dont il n'aura été que la pierre d'achoppement Les premieres séances de l'assemblée nationale à Paris, vont retentir des motions plus populaires les unes que les autres. Trois jours de repos vont rendre au monstre une vigueur nouvelle, un élan qui surpassera nos espérances; déjà il a commencé par faire la motion du bil d'attroupement; c'est une fort bonne loi à faire, mais je crois que c'est la clef de la voute de la constitution, & qu'il ne falloit pas en parler dans ce moment-ci; les districts la trouveront fort déplacée, son application & son explication seront indéchiffrables, mais l'assemblée venant à Paris, il avoit à travailler pour sa propre sureté. La motion a été ajournée.

Peut-on s'empêcher ici de porter le regard de l'indignation sur ce composé monstrueux d'éloquence & d'intrigues, de talens & de vices, connoissant tous les principes sans en avoir aucun, interdit par les loix & les tribunaux, faisant des

loix & créant des tribunaux, méprisé par-tout & par-tout recherché, astucieux comme Ulysse, éloquent comme Nestor & lâche comme Thersitte, Caméléon éternel, serpent véneneux qui vous pique en vous perçant, cœur dès long-temps flêtri, étranger aux douceurs de l'amitié, sourd aux accens de la nature, brulot sulphureux au milieu d'une flotte égarée, vertébreux minotaure de toutes les Pasiphaës; être mal conséquent, qui n'a pas eu, dans cette auguste circonstance, l'esprit d'être ou de paroitre moral, ennemi né de ce qui mérite nos hommages, ami inestimé d'une mésestimable société de révolutionnaires étrangers, qui voudroient violer la patrie qui les alimente. Ce sont eux qui, par son organe, ont élevé cette motion incestueuse sur la caisse d'escompte qu'il a défendue huit jous après; ce sont eux qui, avec leurs projets sur les noirs, projets dignes d'un monde surlunaire, excitent dans l'universalité de nos possessions, des inquiétudes que toute l'aristocratie n'eut jamais osé répandre. Ils remnent le ciel & la terre; ils disent, comme la mere de Lavinie:

Flectere si nequeo superos, acheronta movebo.

Ainsi, quand le fermier-général de Persepolis donnoit des repas somptueux, le voyageur exa-

minant l'intérieur de la maison, appercevoit les traces du sang, les débris des entrailles palpitantes. Tel Mir..... à la tribune nationale, nous étonne, nous entraîne par son éloquence; descendez dans son repaire infect, des personnage fugitifs; décrétés, des malheureuses, des créanciers fouilleront vos regards; en un mot, vous sortez de l'aréopoge & vous entrez dans la cuisine de Babouc.-- Quel doit être le sort futur d'un composé semblable? Il aspire, dit-on, au ministere. Au ministere? Bon-Dieu! peut-on y songer sans frémir? Que si on veut le soustraire à la vindicte des Français, il n'y a qu'une mission auprès du Pacha de Scutari qui puisse lui convenir; mais non, il aura l'audace d'affronter, de défier la justice nationale? & comme il ne lui est plus permis de songer désormais à mériter d'être oublié, tôt ou tard la loi descendra sur sa tête, & il ne lui restera pas même l'exécrable honneur de succomber victime de la fureur populaire.

Mounier, va sans doute, reparoître plus beau que jamais; son caractere brillera dans toute sa pureté, & la patrie le couronnera sur les débris des grelots & des poignards de ses ennemis.

J'oubliois de vous dire que M. le duc de Biron, jadis le duc de Lauzun, avoit dans le complot qui vient d'être révélé, l'assurance du

poſte de M. de la Fayette. On diſoit qu'il avoit ſuivi les traces de ſon protecteur, mais il eſt à Paris.

Adieu mon ami, quoique ce bulletin ſoit le bulletin de la proſtitution la plus affreuſe, je vous interdis la proſtitution de mon bulletin, ne le communiquez qu'aux vrais & bons amis, &c.

Paris, 18 Octobre 1789.

La manivelle tourne toujous, mon cher ami, au moment où je vous écris, le royaume de France ſe joue à pair ou non dans une ſalle des tuilleries. Le duc d'Orléans a été arrêté à Boulogne vendredi dernier en montant dans ſon paquebot. Ecoutez-bien comment j'arrange ce nouveau drame, d'après un calcul algébricopolitique. Vous aurez pu vous appercevoir par le bulletin que vous recevez aujourd'ui, que mes équations ſont ſouvent raiſonnables. Il n'y a que Mir.., qui puiſſe avoir fait arrêter le duc d'Orléans. La choſe aura été certainement convenue avec Laclos avant le départ. Je ſais que le mardi veille du 14, Mir. dit en propres termes au bourbeux Bourbon : je ne veux pas que vous partiez. La poltronerie du malheureux, la frayeur qu'il avoit du ſepectre de M. de la Fayette, je n

ſais quelle Euménide qui le cramponnoit, l'emporterent ſur la puiſſance du minotaure ; il partit; mais l'intrigue monta en croupe avec lui, & le galoppoit encore dans ſa fuite. il étoit eſſentiel qu'il reſtât en France pour les deſſeins du monſtre. Ecoutez bien.

Mir.... veut être miniſtre à tout prix. Il faut pour cela perdre M. de la Fayette, M. Bailly & M. Necker. C'eſt dire en trois mots qu'il faut que le vice tue la vertu. En faiſant arrêter M. le duc d'Orléans, voici le dilemme avec lequel il s'eſt préſenté à la cour.

Vous n'avez agi contre le duc d'Orléans qu'avec des demi-preuves ; vous n'avez rien de juridiquement authentique contre lui. Je vais dénoncer votre acte de deſpotiſme ; j'efface d'un trait de plume toutes les couleurs que vous avez voulu lui donner, vous êtes priſonnier à Paris dans mes fers ; tremblez pour les conſéquences.

Je tiens M. le duc d'Orléans, il reviendra à Paris, ou ne reviendra pas, à ma volonté; la race des Bourbons eſt aujourdhui preſque totalement proſcrite. Faites-moi miniſtre, j'abandonne le dernier à ſon malheureux ſort ; & je voue ma

bête à l'infamie. Si vous refusez, je la fais revenir ; je la fais revenir escortée de toutes les milices Picarde & Artésienne ; je mets mon homme sous la protection de l'assemblée nationale ; je dénonce la reine ; je dénonce les ministres ; le sang va couler ; mon but sera rempli sous la forme d'administration quelconque qu'il me plaira d'établir, & il ne m'en aura coûté qu'un crime de plus, Le conseil aura pâli d'horreur ; le conseil est sans force physique. L'œil douloureusement collé sur la figure de Louis XVI chaque ministre a dû dire en sanglottant : Eh bien ! qu'il le soit donc. M. Necker seul réussissoit encore hier au soir à neuf heures ; il ne vouloit rien partager avec le sublime coquin, mais, hélas ! il parloit de se retirer à Copette. A onze heures du soir, est arrivé la députation de la municipalité de Boulogne. Je ne peux savoir qu'une heure après le départ du courier les colloques de la nuit, & peut-être demain n'aurais-je pas le loisir de vous écrire.

Génie de la vertu ! veille un moment sur nous, sauve une sainte cour des pieges des méchans ! O toi, cher général, que la patrie porte dans son sein, si pareil à Mutius Scévola, tu as sauvé, le 6 au matin, la nation entiére, en te précipitant seul au devant des furieux qui

violoient l'asyle de la royauté, viens encore une fois au secours de l'état expirant ! Son destin est aujourd'hui dans ton cœur, ton cœur est pur, la divinité le couvrira de son égide. Cacus périt par la main d'Hercule, MIR.... doit expirer sous l'effort de ton bras. Si tu as consacré huit années de ta vie à assurer la liberté d'une terre étrangere, songe que tu as contracté une dette immense envers ta patrie, & quelque chose qui puisse t'arriver, songe à la vénération qu'inspire encore aujourd'hui le marbre de Curtius au Capitole.

Je finis, car des larmes affreuses brûlent mes paupieres & inondent mon cœur.

19 Octobre 1789;

IL n'a pas osé, mon ami, s'asseoir à la table du conseil, M. Necher n'y étoit plus. Ainsi, nous avons, pour le moment, cette inquiétude de moins. Cela n'empêche pas que nous ne marchions toujours sur un volcan : préparons-nous d'avance à l'explosion.

Le prince a eu l'avant-goût des peines qu'il mérite : on l'a traîné à Boulogne, comme un faussaire, puisqu'on est venu en députation pour vérifier si les passeports étoient véritables

La députation eſt repartie, ainſi, l'illuſtre coupable va débarquer en paix à Londres.

Quel ſort peut l'y attendre ? Le prince de Condé a déclaré hautement que, s'il ſortoit de France, il iroit ſe venger de lui, quelque part qu'il fût. Le prince de Condé tiendra parole ; c'eſt un vieux franc, bien ariſtocrate, mais preux chevalier. Ce duc d'York, d'un autre côté, s'eſt expliqué d'une façon ſévere ſur les propos tenus par le fugitif, lors de l'affaire qu'il eut avec le conol Lenox. Je ne crois pas que cette fois-ci, il regarde au-deſſous de lui de ménager un rival qui n'eſt pas le ſujet de ſon pere. D'un autre côté, ſi quelque nouveau haſard le retient en France, il ne peut échapper à ſon procès. Placé ainſi entre le glaive du prince de Condé, le piſtolet du duc d'York & le fer de Témis, il ne lui reſte plus que le choix du ſupplice. Cela me rappelle qu'il y a trois cents ans que le duc de Clarence, frere d'Edouard IV, jugé par les pairs & les communes, demanda en pareille circonſtance, à être noyé dans un tonneau de Malvoiſie.

Quel que ſoit le ſort qui l'attend, la honte & l'infamie ne peuvent plus le quitter. Sa prétendue miſſion eſt un ridicule de plus : tout le monde ſait qu'il eſt incapable d'en remplir au-

cune : & le certificat de M. de la Fayette, vis-à-vis de l'aſſemblée nationale, indiquant d'une maniere préciſe la tranſaction de crainte, imprime à jamais, ſur ſa figure, la réverbération du ſoufflet qu'il lui avoit promis.

Mir.... diſoit hier hautement, qu'il abandonnoit ce lâche coquin à ſon malheureux ſort, qu'il n'avoit qu'une ame de laquais, &c. Vous connoiſſez l'originalité de ses ſarcasmes, la ſeule arme peut-être qui ait le talent de manier. Veut-on connoître quelques-uns des ſarcaſmes que les ſots redoutent, & dont tout le mérite conſiſte ordinairement dans une néologie biſarre.

On lui demandoit ; au ſujet de ſes troupes auxiliaires, s'il pouvoit compter ſur Glezen. Bon dit-il, Glezen n'eſt qu'un homme d'orthographe. En le conſultant ſur un mot, je l'aurai quand je voudrai par la grammaire.

Que penſez-vous de Chapelier ? lui demandoit un autre Chapelier, répondit-il, cela n'eſt bon qu'à ſouper chez la le J.... La le J... eſt l'Aſtaſie de notre moderne Tarare.

En voulant ſéduire ſon frere ; voici les paroles qu'il lui adreſſoit : Vous combattez pour l'autorité royale, & moi auſſi ; mais nous ne combattons pas ſous les mêmes étendards, & il eſt des momens où les familles doivent ſe réunir

Qu'on ne croie pas cependant que cette épigrammatique perſonnage ne ſoit pas ſarcaſmé à ſon tour. Le Jeudi 5, au ſoir, la ſalle étoit pleine de ſes vertueuſes amies; il alla prier Mounier, préſident, de lever la ſéance. Pourquoi cela, répondit le vertueux citoyen ? --Mais vingt mille hommes vont venir vous égorger, faites ſemblant de vous trouver mal, & finiſſons. -- Eh bien tant mieux, repart Mounier, vous en aurez plutôt la république que vous deſirez. Il ſentoit que le Catilina avoit affaire à la place d'armes, & il l'enchaînoit au ſenat. -- Plus on y réfléchit, mon ami, plus on eſt étonné de la réputation prodigieuſe de nos faiſeurs. Déjà je me fais le reproche de vous avoir peint le monſtre redoutable : rendu à lui-mêm privé de ſon tréſorier, privé de ſes teinturiers, il eſt très-poſſible que nous ne trouvions plus que le ſquelette du fantôme qui nous épouvantoit. Déjà je ſais qu'il n'eſt pas véritablement l'auteur du quart de ſes ouvrages, & je vais vous expoſer ce que j'ai appris de poſitif à cet égard.

Les lettres de cachet ſont du bailli de Mirabeau, ſon oncle, qui les lui a données. Il y a des citations de neuf cents auteurs, qu'il n'avoit sûrement pas à Vincennes. Il n'y a d'original que les détails de la cuiſine de M. de Rougemont,

Sur la caiſſe d'eſcompte, eſt tout entier de M.

Sur la banque de ſaint-Charles, eſt de M. Claviere & Briſſot de Warville.

Dénonciation de l'agiotage, eſt de M. Claviere & Gorſas.

Sur les eaux de Paris de M. Claviere.

Les lettres ſur M. Necker, de M. Panchaud.

Les doutes ſur la liberté de l'Eſcaut, ſont de M. Marron, chapelain de l'ambaſſadeur d'Hollande.

Sur l'ordre de Cincinnatus, eſt du docteur Price, & l'ouvrage a été par lui réclamé.

Aux Bataves ſur le Stadhouderat; eſt de M. Maron.

Les diſcours aux états de Provence, de M. Bourges.

La monarchie Pruſſienne. Le fond en eſt tout entier du profeſſeur Mérian.

Les deux adreſſes qui ont tant fait de bruit ſont de M. Duroveray.

Le courier de Provence eſt de M. Dumont.

Il ne reſte donc à lui d'inconteſté que les ouvrages ci-après.

Erotika Biblion.

Le Libertin de qualité, ou ma converſion.

Mémoire de ſon pere, contre ſa mere.

Mémoire de ſa mere contre ſon pere.

Hiſtoire ſecrette de la Cour de Berlin.

Et le projet de la loi martiale, qui a été ſi défavorablement accueilli.

Réduit de la sorte à sa juſte valeur, vous verrez avec plaiſir, qu'il n'eſt pas individuellement auſſi redoutable qu'on se l'imagine. Mais le calife a trente Seydes dans l'aſſemblée ; à qui il diſtribue les poignards & les poisons ; & lui seul eſt la cause premiere de ce mal-aise qui contracte aujourd'hui tous les cœurs françois, & de cette aliénation générale de tous nos sentiments habituels.

Le hasard m'a procuré des renseignemens bien précieux pour ceux qui burineront tôt ou tard l'histoire burlesque & tragique de notre révolution. Je me promets de recueillir en silence tous ces matériaux pour les Tacites futurs. Au total, on ne peut s'empêcher d'être sur l'aſſemblée, de l'avis du vieux député de Rennes. Nos fréluquets nationaux interrogeoient la vénérable ſimplicité du bon paysan de la Villaine. Eh bien, M. Gerard, que pensez-vous de tout ceci ? --- Ma foi, Meſſieurs, je pense qu'il y a beaucoup de de coquins ici.

Sans doute qu'une main pure & énergique tracera bientôt, d'une manière digne de l'histoire, la justification des gardes-du-corps, & qu'on finira par ne voir qu'une inconséquence légère dans une affaire qui a eu des conséquences bien graves.

Sans doute qu'on éclaircira bientôt l'histoire de ces poignards arrivés d'Italie a Marseille & de

Marseille à Paris, où la ferme générale les a saisis, le premier octobre: sans doute que M. la Perriere nous dira, s'il est vrai, comme on le répand que les fermiers-généraux s'étant assemblés extraordinairement, pour en délibérer, quelques-uns d'eux proposerent d'en informer la commune, mais que la pluralité décida qu'on devoit les briser & les enterrer, pour éviter des rumeurs dangereuses.

Sans doute qu'on saura tout-à-l'heure l'objet de ces fréquens voyages à Londres, d'un sieur Fau..., homme perdu de réputation, qui ne quittoit pas Mir... & du R... & ce que signifioit le bruit qui a couru, que M. Pitt demandoit deux millions sterlings, pour en disposer incognito pendant six mois.

Sans doute que les échos des casernes des gardes françoises prendront aussi la parole, & qu'on découvrira un jour quelques-uns de ces hommes déguisés en femmes, qui vinrent, le 5 au soir, demander la tête de Mounier, tirer des coups de fusil sur sa maison, & qui demandoient à tue-tête, à la porte de la salle, la mere de Mirabeau.

Les personnes qu'on a cherché à séduire, parleront aussi; & la correspondance de M. Lieutaud & de M. Dandré, conseiller au parlement, instruiront de quelque chose; & M. Mar-

tin & M. de Tullis, correspondant de Mir... à Marseille, chercheront, en disant la vérité une célébrité moins honteuse que dans leurs liaisons déshonorables: & les provinces s'assembleront sous peu; & jugeant les opérations de leurs délégués, elles violeront peut-être la plupart de leurs inviolables enfans; & peut-être les peuples, après avoir eu long-tems les oreilles frappés du grand & beau mot de pouvoir exécutif, demanderont-ils qu'on fasse vibrer par fois, dans leur cœur, le doux mot, le mot, le mot chéri de notre bon roi, & alors se fera une vraie réorganisation nationale, qui ne sera composée ni d'aristocrates, ni de démocrates, mais de Socrates; & les Annitus disparoîtront devant les nouveaux sages, le jour de la vengeance arrivera.

Je ne crains point, mon ami, de vous faire ces prédictions, & je publie toute ma Philippique sans frayeur. Qui plus que moi a des titres pour se dévouer & pour affronter l'art des modernes locustes & les stilets de Marseille. Jeune encore, nulle habitude longue & lâche, n'a dû m'attacher à la vie. Honorablement & injustement malheureux, j'aurai au moins en périssant un rayon de bonheur. Isolé sur la terre, vous seul donnerez des larmes à ma perte, mais la nation désabusée en donnera peut-être un jour à ma mémoire, & mon ombre sera satisfaite.

Tels ſont les détails que l'amitié communiquait à l'amitié; on les a tronqués, mutilés, défigurés, beaucoup de faits, ſans doute, y ſont oubliés, qui ſeront révélés inceſſamment.

Que ces événemens, françois, ne tiennent pas votre prudence endormie, ſongez que vos ennemis veillent ſans ceſſe : déjà vous aviez repouſſé d'un bras vigoureux toutes les ariſtocraties, elles ſe ſont diſſipées dans le vuide des airs. Vous venez de fouler aux pieds les ſerpents de la démocratie, & ils ſont rentrés dans la boue conſervez aujourd'hui un juſte milieu, que votre cri de raliemènt ſoit à jamais ces mots divins qui ont ſauvé la France, ces quatre mots qu'un Dieu vous a dictés dans ſa bonté, ces quatre mots magiques qui ont déjoué tous les partis. Le roi à Paris; joignez dans les prieres que vous adreſſerez à l'Etre ſuprême qui veille à notre conſervation ces quatre mots ſi touchants : Domine, ſalvum fac Regem.

458